

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 56 (1927)

Heft: 15

Artikel: Les "moments" didactiques et la méthode analytico-synthétique

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque IIa 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — *Les moments didactiques et la méthode analytico-synthétique.* — *Leçon d'application sur l'œuvre Pro Juventute.* — *Le Maçonnisme.* — *Plan d'une leçon de gymnastique au cours moyen.* — *Pour un nouveau manuel d'arithmétique bernois.* — *Bibliographies.* — *Recrudescence de l'analphabétisme.* — *La pédagogie de la cheminée.* — *La crise du français dans le beau monde.* — *Une anecdote sur Ford.* — *Chronique scolaire.* — *Nominations.* — *Société des institutrices*

Les « moments » didactiques et la méthode analytico-synthétique

Le rédacteur du *Bulletin* a proposé dans son *Guide*, paru il y a dix ans, de diviser la marche d'une leçon en trois étapes ou « moments » : le donné concret (intuition), l'élaboration de l'idée (intellection) et les exercices d'application (assimilation). Avant lui, son vénéré maître, M. Horner, avait introduit l'usage de la « méthode analytico-synthétique ». Les deux procédés non seulement ne se contredisent pas, mais sont deux aspects de la même méthode. On s'en rendra facilement compte en lisant avec quelque attention l'exposé suivant, rendu concis afin de ménager la place pour d'autres articles moins théoriques et plus attachants.

ANALYSE ET SYNTHÈSE. — I. *L'analyse* est la *décomposition d'un tout en ses éléments*. Ainsi, le chimiste décompose l'eau en ses éléments, l'oxygène et l'hydrogène ; le physicien, la lumière à l'aide

du prisme ; le botaniste, la fleur en ses divers organes ; le linguiste, les langues en leurs mots-racines, etc.

La *synthèse* est la *constitution d'un tout par l'union de ses éléments*. Ainsi, le chimiste fait de l'ammoniaque avec de l'azote et de l'hydrogène ; le physicien recompose la lumière en faisant converger les rayons du spectre en un même point ; le naturaliste reconstitue les animaux et les plantes disparus en rassemblant les traces qu'ils ont laissés.

II. C'est à cette analyse et à cette synthèse toutes matérielles que l'on pense généralement quand on parle d'analyse et de synthèse. On transporte ainsi des notions assez grossières dans le domaine des idées. On comprend alors par analyse la division de l'extension d'une idée en ses parties et par synthèse l'union des parties composant l'extension d'une idée. Ainsi, analysant l'extension de l'idée d'homme, on trouve l'idée d'Européen, d'Asiatique, etc. Synthétisant les éléments de l'extension de ces deux idées, nous recomposons l'idée complexe.

III. Mais il faut aller plus loin, car, au point de vue logique, la vraie analyse et la vraie synthèse se rapportent à la compréhension des idées.

L'analyse, pour le logicien, est la décomposition d'une idée de compréhension complexe en ses éléments plus simples. De l'analyse de l'idée d'homme, résulte l'animalité et la rationnabilité. L'analyse de l'idée de Fribourgeois donne l'idée d'homme et celle d'origine de ce canton suisse.

La synthèse est la constitution d'une idée de compréhension plus complexe par la liaison d'idées élémentaires plus simples. J'unis l'animalité à la rationnabilité pour obtenir l'idée d'homme. J'unis l'idée de plante ligneuse à celle des caractères spécifiques du pommier, pour avoir l'idée du pommier. J'unis le théorème aux données particulières d'un problème pour avoir la solution.

IV. Lorsqu'une science part de faits concrets, objets de l'observation et de l'expérimentation, pour en induire des propositions générales et des lois, lorsqu'elle va du composé au simple, du particulier au général, elle analyse. Lorsqu'une science part de principes simples et s'efforce de les combiner pour en déduire des rapports nouveaux, plus complexes, lorsqu'elle va donc du simple au composé, du plus général au moins général, elle synthétise.

C'est pourquoi l'on confond généralement, dans le langage courant, analyse et induction, synthèse et déduction. En soi, ces deux termes ne sont pas équivalents. D'abord, parce que l'objet propre de ces deux sortes d'opérations de l'esprit est différent : l'induction et la déduction s'exercent sur la liaison des propositions ; l'analyse et la synthèse, sur la compréhension des concepts. La compréhension de ces deux termes n'est donc pas équivalente. L'extension non plus, car l'extension de l'analyse et de la synthèse déborde

celle de l'induction et de la déduction. Ainsi, quand je montre que la surface du triangle est la moitié de celle du parallélogramme de même base et de même hauteur, je fais une analyse ou une synthèse, selon que je pars du parallélogramme, pour le diviser en deux triangles ou du triangle double pour reconstituer le parallélogramme, mais non pas une induction, ni une déduction. Les définitions, les vérités premières, les propositions *à priori* sont obtenues par analyse ou synthèse, mais non point par un raisonnement. Toute induction est une analyse, toute déduction, une synthèse, mais non réciproquement.

Toutes les sciences usent successivement d'analyse et de synthèse. Toutes partent de faits qu'elles observent, aboutissent à des données générales, fruit de l'analyse, puis reviennent aux applications particulières sur la synthèse. Toutes usent donc de la méthode analytico-synthétique.

LA MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT OU DIDACTIQUE. — La *didactique* est la *marche rationnelle que doit suivre le maître pour amener l'élève à la connaissance et à l'assimilation intellectuelles de la vérité*. La didactique n'est autre que l'application des méthodes générales à cet objet spécial qui est la communication du savoir à des élèves qui ne le connaissent pas encore, mais qui sont aptes à l'assimiler. Elle est donc aussi inductive et déductive, analytique et synthétique.

L'analyse didactique est l'observation des objets et des faits, d'où l'on tire par voie d'abstraction (qui est une analyse) les notions et les principes généraux qui sont formulés dans les définitions, les lois, les explications théoriques. L'intuition scolaire met l'écolier en présence du réel ; on provoque sa réflexion intelligente ; on lui montre la notion abstraite par explication, ou mieux on la lui fait trouver par une interrogation bien appropriée, exercice aussi indispensable à l'acquisition de la connaissance qu'au développement intellectuel.

Cette notion doit devenir la raison explicative du réel, de tout le réel qui s'y rapporte, et que l'élève doit désormais comprendre. L'écolier se servira donc de son savoir pour expliquer, à son tour, les objets et les faits et agir en conséquence ; c'est à quoi tendent les exercices d'application auxquels on l'astreint. Mais ces exercices ne sont autres que de la synthèse.

Un esprit n'est formé que lorsqu'il est devenu capable de passer de l'observation à l'abstraction, puis à l'application, donc de manier l'analyse et la synthèse. L'observation sans l'abstraction favorise l'étroitesse de la pensée et le terre-à-terre des préoccupations. L'abstraction sans intuition mène aux généralités creuses et substitue le verbiage à la pensée, entendue au sens de science du réel.

La théorie de l'enseignement se ramène donc, elle aussi, à la méthode analytico-synthétique. Les trois étapes traditionnelles de toute leçon : intuition sensible, élaboration intellectuelle de l'idée, exercices d'application, sont donc fondées en logique et conformes aux lois essentielles de la pensée humaine.

E. D.